

EPISODE 37. 50 ANS DE FORMATION DE LEADERS MONDIAUX DE LA SANTÉ

Traduction de la version française par Trint. L'OMS ne saurait être tenue pour responsable du contenu ou de l'exactitude de la présente traduction. En cas d'incohérence entre la version anglaise et la version française, la version anglaise est considérée comme la version authentique faisant foi.

Garry Aslanyan [00:00:05] Bonjour et bienvenue dans la quatrième saison du podcast Global Health Matters. Je suis votre hôte, Garry Aslanyan. Au cours de cette saison, nous vous proposerons d'autres discussions stimulantes et inspirantes sur une variété de sujets liés à la santé mondiale. Nous commençons cette saison avec un épisode qui met en lumière le parcours professionnel remarquable de deux leaders de la recherche. Et nous discutons du rôle joué par le développement des capacités dans leur formation. Dans cet épisode, vous entendrez le Dr Wilfried Mutombo, responsable des opérations cliniques de l'initiative Médicaments contre les maladies négligées en République démocratique du Congo, ainsi que le Dr Yasmine Belkaid, présidente de l'Institut Pasteur de France.

Garry Aslanyan [00:00:51] Cet épisode est produit pour célébrer le 50e anniversaire du TDR, le Programme spécial de recherche et de formation sur les maladies tropicales. Le développement des capacités de recherche a été un pilier central du travail du TDR au fil des ans et pour marquer cette occasion, je suis rejoint par le directeur du TDR, le Dr John Reeder, pour entamer cette discussion et réfléchir aux défis et aux frontières futures du développement des capacités. Bonjour John. Comment allez-vous aujourd'hui ?

John Reeder [00:01:29] Bonjour, Garry. Je vais très bien, merci.

Garry Aslanyan [00:01:31] Génial. Bienvenue sur Global Health Matters. Global Health Matters ne vous est pas étranger, car je me souviens que je vous ai d'abord envoyé un e-mail pour vous faire part de cette idée, et cela vous a beaucoup enthousiasmé.

John Reeder [00:01:47] C'est super d'être ici. Et je suis toujours très enthousiaste à ce sujet, Garry. Cela a été un succès fantastique.

Garry Aslanyan [00:01:52] John, allons-y. Vous avez eu une longue carrière dans la recherche, travaillant dans de nombreux contextes et institutions différents. D'où vient votre passion pour la science et la recherche ?

John Reeder [00:02:06] Les sciences, en gros, mon premier jour de lycée. Je suis entrée dans un cours de biologie, j'ai adoré et j'ai réalisé que j'avais trouvé mon sujet. J'étais assez douée pour d'autres sujets et d'autres sciences, mais j'aime la biologie depuis ce jour. C'est vraiment ce qui le motive. Mais je pense que c'est en train de transformer ça en recherche. La science elle-même m'a poussée à décrocher mon premier emploi, en tant que technicienne de laboratoire dans un laboratoire hospitalier. Pendant mes études là-bas, pour ma bourse de recherche, nous avons dû réaliser un projet de recherche, qui visait à résoudre l'un des problèmes que nous avions au laboratoire, à savoir que de jeunes enfants avaient les yeux collants à la maternité. J'ai donc passé un certain temps à y réfléchir et j'ai eu la chance de remporter le prix du meilleur projet cette année-là dans le cadre de la bourse, ce qui m'a permis de présenter mes travaux lors d'une réunion nationale et de les publier en tant que tout premier article scientifique. À partir de ce moment, je suis devenue accro, à la fois à la recherche, mais aussi au fait que cela faisait partie de mes activités. Cela faisait partie de ma science. Faire ce type de recherche faisait partie de mon travail.

Garry Aslanyan [00:03:11] Et bien sûr, par la suite, vous avez travaillé dans de nombreux instituts de recherche, milieux et pays différents. Mais depuis 2012, vous êtes le directeur de TDR. Pourquoi étiez-vous intéressée à passer de la pratique de la science et de la recherche vous-même à la concentration sur les efforts visant à renforcer les systèmes de recherche nationaux au niveau mondial ?

John Reeder [00:03:34] Comme toutes choses, tout cela se produit par étapes. J'ai adoré le temps que j'ai passé en tant que chercheur et j'ai eu l'occasion de travailler avec l'équipe de recherche sur le paludisme du Hall Institute en Australie sur des recherches de découverte très fondamentales. Mais je pensais vraiment à la mise en œuvre de cette recherche. Avant de rejoindre le TDR, je suis donc sortie de ce laboratoire pour devenir directrice de l'Institut de recherche médicale de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Diriger l'Institut national de la recherche médicale m'a permis de mieux comprendre comment on pouvait mettre la science en pratique et réellement résoudre les problèmes de santé dans les pays. Et bien sûr, il y a un élément à abandonner ses propres mains sur certains aspects de cette question. Mais j'ai appris à vraiment apprécier les réalisations des gens qui m'entourent et la science qui m'entoure. Je compare souvent cela au fait que vous êtes peut-être un excellent pianiste, mais si vous prenez la baguette et que vous commencez à diriger un orchestre, vous pouvez en tirer bien plus que ce que vous pouvez faire avec votre propre instrument individuel. Et je pense avoir fait cette transition, d'abord en Papouasie-Nouvelle-Guinée, mais j'ai ensuite été très heureuse de passer à un niveau plus mondial avec TDR lorsque j'en ai eu l'occasion.

Garry Aslanyan [00:04:45] Et c'est là que votre passion pour ce sujet s'est concrétisée, en dirigeant le programme qui renforce réellement les capacités dans les pays à revenu faible et intermédiaire.

John Reeder [00:04:56] Exactement. Cela a permis de réunir tous ces aspects de ma carrière. Cette expérience de travail à la campagne et de prise de conscience du problème, cet amour de la science et de la recherche, et même au cours de ma propre carrière, qui n'était pas un simple passage à l'université. J'ai fait toutes mes études à temps partiel tout en travaillant et j'ai construit une carrière plutôt complexe grâce à cela, basée sur le fait de saisir des opportunités ou de rencontrer de bons mentors et de faire avancer ma carrière. C'est donc une véritable passion pour faire en sorte de donner une opportunité à tous ceux qui ont du potentiel, et j'espère que cela reste vraiment au cœur de l'activité de TDR.

Garry Aslanyan [00:05:32] J'ai parlé à deux anciens bénéficiaires du TDR, le Dr Wilfried Mutombo et le Dr Yasmine Belkaid. Wilfried et Yasmin ont tous deux eu une carrière de recherche remarquable. Wilfried a commencé comme médecin dans un petit village de la République démocratique du Congo et a été confronté à de nombreux défis dans le traitement des patients atteints de la maladie du sommeil. En particulier, un médicament très toxique avait été utilisé à l'époque, puis il a reçu une bourse de recherche clinique du TDR pour poursuivre sa formation en gestion des essais cliniques, ce qui lui a permis de mener le premier essai clinique en RDC pour tester le fexinidazole. Il s'agit d'un médicament oral destiné à la maladie du sommeil. Wilfried est actuellement responsable des opérations cliniques en RDC pour DNDi, l'initiative Drugs for Neglected Diseases. Écoutons ce que Wilfried a à dire.

Wilfried Mutombo [00:06:40] Juste après mes études de médecine, j'ai commencé à travailler dans un petit village appelé Casassa, et j'étais le seul médecin de tout le village. Le village était un petit village, mais comptant environ 11 000 habitants, j'étais donc le seul à avoir affaire à des cas de maladie. La maladie du sommeil était endémique dans ce village. Je m'occupais de ces cas de maladie du sommeil et, à l'époque, le seul médicament dont nous disposions était le mélarsoprol. Je traitais donc mes patients avec ce médicament et je pouvais guérir certaines personnes, mais d'autres récidivaient et revenaient avec des expériences très mauvaises et douloureuses parce que le médicament était

toxique et il s'est produit que... J'ai perdu certains de mes patients et c'était une très mauvaise expérience. Après deux années passées dans ce petit village, DNDi a lancé un essai clinique appelé NECT. J'étais très intéressée parce que je faisais face à ces défis avec ce traitement toxique. J'étais donc très intéressée, j'ai postulé et j'ai été sélectionnée. C'était ma toute première expérience dans le cadre d'un essai clinique. L'un de nos aînés m'a dit qu'il existait ce programme de TDR, et j'ai postulé à ce programme de bourse du TDR. Comme j'avais reçu une lettre de recommandation de DNDi, j'ai postulé, j'ai été sélectionnée et j'ai passé six mois chez Sanofi à Paris et six mois chez DNDi. C'était vraiment une expérience très intéressante car j'ai pu travailler, échanger avec des personnes menant des essais cliniques à différents niveaux et sur différents aspects. Il s'agissait donc d'une sorte d'apprentissage par la pratique, mais de la meilleure façon possible.

Garry Aslanyan [00:08:42] John, juste avant de vous demander vos réflexions, écoutons également Yasmine. Yasmine est une scientifique de carrière et sa carrière a débuté en Algérie. En 1996, elle a obtenu son doctorat à l'Institut Pasteur en France. Cela a été suivi par une série de projets de recherche illustres pendant son séjour aux National Institutes of Health aux États-Unis. En fait, en janvier, Yasmine est rentrée en France et a assumé de nouvelles fonctions en tant que présidente de l'Institut Pasteur, et c'est ce qu'elle avait à dire.

Yasmine Belkaid [00:09:18] La boucle est vraiment bouclée, car ma première expérience de recherche a eu lieu à l'Institut Pasteur d'Alger, en Algérie, et c'est par la suite que j'ai eu la chance de bénéficier d'une bourse du TDR, dont je suis très reconnaissante, qui m'a permis de faire mon doctorat à Paris. La boucle est donc vraiment bouclée, non seulement en termes de retour, mais aussi en termes de conversation que j'ai avec vous. Revenir chez Pasteur est donc extrêmement important pour moi. Pasteur est l'un des seuls instituts au monde connu à travers la planète et c'est pourquoi Pasteur existe dans 32 pays. C'est donc pour quelqu'un comme moi, comme pour beaucoup d'autres passionnés par ce que nous devons faire pour la santé mondiale, une occasion extraordinaire de contribuer à des questions d'une grande importance pour l'humanité.

Garry Aslanyan [00:10:15] John, il est clair que Wilfried et Yasmine ont vraiment bénéficié du soutien qu'ils ont reçu. Après avoir travaillé et continué à travailler dans des pays, ce qui a eu des répercussions sur la santé des personnes, quelle est selon vous l'importance de ces investissements précoces dans les capacités pour la trajectoire à long terme des chercheurs et la prise en compte des priorités de recherche au niveau des pays ?

John Reeder [00:10:43] C'est tellement important. Et tout d'abord, permettez-moi de dire que vous avez choisi deux excellents exemples. Wilfried et Yasmine sont des personnes que je connais et j'admire vraiment le travail que Wilfried a fait en RDC sur le fexinidazole dans une situation vraiment difficile. Et Yasmine, qui a construit cette carrière, a travaillé au NIH à la pointe de la recherche sur le microbiome qui en découle. Et il y a quelques réflexions à ce sujet. La première est que lorsque vous soutenez le développement des capacités, vous n'inventez pas des personnes. Ces personnes fantastiques étaient présentes et sont présentes dans tous les pays, et nous pouvons nous attendre à un nombre similaire de personnes dans tous les pays. Mais le problème est que, dans certains pays, ces personnes n'ont pas la possibilité de réaliser leur potentiel. Ils n'ont pas cette pause pour faire des études, obtenir le financement de la recherche et être en mesure de faire avancer les choses, et c'est ce que le TDR a vraiment fait au fil des ans, c'est-à-dire leur offrir une opportunité. Pas pour tout le monde. C'est une petite goutte d'eau dans l'océan, bien sûr, pour n'importe quelle organisation, mais vous pouvez voir que lorsque vous donnez une opportunité à des personnes comme Wilfried et Yasmine, elles la saisissent. Ils tirent le meilleur parti de cette opportunité et cela leur permet de réaliser ce qui est déjà en eux, ce qui constitue évidemment de brillantes carrières scientifiques. Je dis souvent que lorsqu'il s'agit de sciences et de sciences de laboratoire en particulier, les gens sont

obsédés par l'équipement coûteux et la technologie sophistiquée qui les entoure, mais l'investissement le plus important dans un laboratoire est le scientifique qui travaille dans ce laboratoire, car, toutes choses mises à part, la capacité de voir le problème, de trouver des solutions innovantes pour les tester de manière critique et d'avoir l'esprit ouvert pour voir les découvertes qui en découleront, vous investissez là-dedans et vous avez une science remarquable.

Garry Aslanyan [00:12:31] C'est très intéressant parce que cette question de savoir si la capacité réelle ou le chercheur est parfois prise en compte après coup dans certains de ces projets, il s'agit des bâtiments, de l'équipement, et c'est tellement pertinent. John, j'aimerais maintenant vous poser une question sur le soutien des capacités qui reste nécessaire dans les pays, mais écoutons Wilfried qui a parlé des défis auxquels lui et son équipe ont été confrontés lors de la mise en place de ce premier essai clinique en RDC, ainsi que des besoins toujours présents et persistants.

Wilfried Mutombo [00:13:10] Le premier défi consiste à atteindre ces zones, car pour réaliser un essai clinique, il faut s'y rendre dans ces zones, dans ces zones reculées, et comme vous le savez peut-être, les routes sont en mauvais état et parfois ce n'est pas très sûr. Le deuxième défi, c'est que lorsque vous vous trouvez dans ces zones, vous pouvez imaginer dans quel état se trouvent ces établissements de santé. Les établissements de santé sont donc en très mauvais état, mais si vous voulez réaliser un essai clinique, un essai clinique de la plus haute qualité, vous devez le faire selon des normes acceptables. Nous avons donc dû améliorer ces établissements de santé. Construire et améliorer le laboratoire, le service des patients, le bureau du chercheur, fournir de l'eau, fournir de l'électricité par générateur ou système solaire et connexion Internet, c'est important dans tout projet de recherche. Nous avons donc dû mettre en place tout cela. Les agents de santé constituent un autre défi. Les agents de santé sont sur place mais ils ne savent pas ce qu'est un essai clinique. Pour mener à bien un essai clinique de haute qualité, ils devaient les former et superviser de très près leurs activités. Nous avons donc organisé tout cela. Nous avons dû les former d'abord sur les bonnes pratiques cliniques, puis sur le protocole d'étude sur tous ces aspects, sur les SOP et tout cela, puis nous avons eu un suivi très serré. Je peux dire que je suis un peu fier du solide réseau que nous avons de ces agents de santé. Ils peuvent participer à un essai clinique. Ils connaissent bien les essais, etc., et ils peuvent maintenant participer à tous les essais portant sur n'importe quelle maladie. Mais nous devons les soutenir. Et tout d'abord, permettez-moi de dire qu'un programme comme ce programme TDR est l'un des programmes très intéressants qui doivent être poursuivis, car j'en suis le fruit et, comme vous pouvez le voir, ce que je fais actuellement. Nous devons donc conserver cela et continuer, mais nous devons connecter tous ces sites cliniques et simplement les conserver, car une fois un projet terminé, nous craignons qu'un site ne tombe en panne. Donc, pour conserver tout cela, nous avons besoin que la recherche les mette en relation avec des institutions de recherche locales, telles que les universités, etc., afin qu'ils puissent continuer à travailler dans cet environnement, une fois qu'ils ont ces connaissances de base sur ce qu'est la recherche. Nous avons donc besoin que nos gouvernements créent ces liens et fournissent plus de soutien et plus d'argent pour entretenir ces installations. C'est très important pour le gouvernement parce que la première étape, très importante, a été franchie, mais nous devons maintenant les maintenir à ce niveau. Tout cela est donc important et il est important de maintenir ce réseau, de les mettre en relation avec les institutions de recherche, les institutions de recherche locales, les institutions de recherche nationales et internationales, car elles doivent rester dans cet environnement.

Garry Aslanyan [00:16:42] John, il est clair que la mise en place de cette infrastructure d'essai en RDC n'a pas été facile.

John Reeder [00:16:48] Incroyablement difficile dans un certain nombre de circonstances différentes. Mais Wilfried y a marqué de très bons points à propos de... Dans de telles circonstances, les grands procès sont souvent organisés depuis le Nord dans le but d'obtenir des résultats, sans pour autant laisser de côté en termes de structure. J'espère que nous sommes en train de changer, et je sais certainement que DNDi, avec qui Wilfried travaille, a un modèle très différent en la matière, mais la question de la durabilité et de la création de capacités utiles au pays sont des aspects vraiment critiques.

Garry Aslanyan [00:17:21] Après la pandémie de Covid, je connais certains des rôles que l'OMS essaie de jouer au niveau mondial et, bien entendu, le TDR participe également à la poursuite de ce renforcement des capacités. Quel est, selon vous, le rôle des organisations internationales, de l'OMS, du TDR et d'autres encore, pour réellement contribuer à cette capacité durable dans les pays ?

John Reeder [00:17:46] Écoutez, cela doit figurer en tête de l'ordre du jour de tous ceux qui mènent actuellement la recherche dans les pays. Je ne peux parler que pour le TDR, et je ne veux pas parler pour les autres, mais je pense tout d'abord que j'aimerais espérer que le TDR a toujours été un modèle centré sur les scientifiques des pays à revenu faible et intermédiaire. C'est sa base. Notre conseil d'administration et notre gouvernance sont basés sur les voix du Sud qui y participent. Bien entendu, notre modèle n'en a pas toujours tenu compte. Si nous revenions 20 ans en arrière, nous aurions pour modèle d'essayer de trouver des personnes pour développer leurs capacités, en les retirant de leur propre pays, en les envoyant dans le Nord, en obtenant de très bons diplômes, et certaines d'entre elles s'en sont très bien tirées, mais en laissant très peu de place dans les pays pour assurer la continuité de cette manière. Je pense donc que l'un des principaux changements stratégiques que nous avons connus ces derniers temps est que toutes nos formations se déroulent désormais dans le Sud, et que nous investissons dans le renforcement de l'institution ainsi que dans la formation des personnes, car vous bénéficiez ainsi d'une durabilité au-delà de celle de vos boursiers immédiats pendant cette période. Il est également très important de voir où est défini le programme de recherche et comment nous y répondons, et il est évident qu'il devrait être défini dans les pays, en tenant compte des sujets qu'ils ont priorisés de cette manière. Donc, le simple fait de passer à cet état d'esprit, de ne pas penser à ce que nous pensons être pour le bien de la santé mondiale, mais de demander aux pays de quoi ils ont besoin et d'essayer d'y répondre est un deuxième point très important, et un changement très important dans la façon dont nous finançons nos recherches. Il s'agit notamment de nous éloigner un peu de la spécialisation pure que nous aurions pu avoir par le passé, car même si, bien entendu, nous voulons un cadre de chercheurs universitaires spécialisés, alors que de nombreux pays font défaut, la recherche est le pouvoir de l'appliquer sur le terrain et de former des personnes qui sont également des praticiens dans ce domaine. Encore une fois, je pense que l'un des grands changements que nous avons observés ces dernières années dans le domaine du TDR est la démocratisation de la science. Il faut donc considérer la science non seulement comme une activité universitaire, mais aussi comme un outil permettant de réellement faire avancer les programmes des pays et de les aider à résoudre eux-mêmes les problèmes de santé sur le terrain. Cela implique donc d'aller au-delà des universités et des universitaires, de travailler avec les praticiens et les responsables de la mise en œuvre des programmes. Et l'un des programmes les plus récents et couronnés de succès a consisté à travailler avec des innovateurs sociaux au niveau local, tout en leur fournissant des outils leur permettant de déterminer si leurs innovations sont évolutives. C'est donc aux côtés des pays qui ont besoin de s'attaquer à leurs propres problèmes de santé que de le faire connaître, de s'assurer que nous avons non seulement le lien avec le Sud, mais aussi le pouvoir et la capacité de former, de fixer les priorités et d'utiliser les résultats de la recherche.

Garry Aslanyan [00:20:37] Bien entendu, au cours des 50 dernières années, les capacités se sont améliorées à l'échelle mondiale en matière de recherche, et le TDR a son rôle à jouer, mais les besoins évoluent également. Par conséquent, ces adaptations et le type d'engagement des autres parties prenantes qui doivent participer à cette entreprise sont vraiment d'une importance cruciale, d'après ce que j'ai entendu de votre part.

John Reeder [00:21:00] Absolument. Et nous devons vraiment comprendre qu'en tant que chercheurs, nous ne sommes qu'une petite pièce du puzzle au sein des pays, et que si nous sommes des chercheurs en santé, nous devons examiner de manière beaucoup plus large la multisectionnalité et la multisectorialité et réaliser que ce que nous faisons fait partie, à un certain niveau, du principe « Une seule santé », mais même si cela est trop restreint, cela fait partie de l'ensemble de l'écosystème des pays. Et je pense que vous avez mis le doigt sur ce transfert, car en fin de compte, l'ambition est, bien entendu, que les pays eux-mêmes pilotent le développement des capacités et construisent l'écosystème au sein des pays eux-mêmes. À l'heure actuelle, beaucoup ne sont pas en mesure de le faire, et nous continuons donc à apporter notre aide de cette manière. Mais l'objectif ultime doit être de mettre en place des systèmes de recherche solides, pilotés et construits par les pays, qui répondent aux besoins des pays.

Garry Aslanyan [00:21:53] Lors de ma conversation avec Yasmine, je l'ai également interrogée sur les facteurs qui ont motivé son parcours de chercheuse et sur la vision qu'elle entretenait dans son rôle actuel de présidente de l'Institut Pasteur pour l'avenir du renforcement des capacités. Écoutons ce qu'elle a à dire.

Yasmine Belkaid [00:22:12] J'ai été soutenue par les convictions extraordinaires de ma famille dès le départ, et je pense que cela m'a donné l'énergie que je porte toujours en moi, à savoir cette croyance en moi en tant que jeune fille, les femmes dans la science et la conviction de ma famille étaient incroyablement stimulantes. Mais je pense que ce que nous devons faire, c'est nous assurer de permettre aux personnes talentueuses, passionnées, de s'épanouir, c'est-à-dire créer des infrastructures et un soutien au mentorat qui permettent aux personnes de surmonter certaines difficultés qui se présenteront dans le contexte des soins, en particulier si vous venez de pays à revenu faible ou intermédiaire, et en nous assurant de maintenir ce mentorat pendant longtemps. Protégez les gens. Permettez-leur d'exprimer réellement leur passion. Trouvez des opportunités pour eux. Permettez-leur de renforcer leur résilience en cas de besoin. Donnez-leur des opportunités. Je pense qu'il est extrêmement important d'identifier les talents à travers la planète et de mettre toute notre énergie pour qu'ils atteignent leur plein potentiel. Je suis moi-même le produit de la vision du TDR qui consiste à investir dans les humains, à investir dans le leadership. Je crois sincèrement qu'il s'agira en fait d'investir dans le capital humain et de faire en sorte que nous formions les leaders de demain à l'échelle internationale. Aucune recherche ne devrait être menée nulle part sur la planète sans cela, à savoir que nous devons nous assurer de responsabiliser les dirigeants locaux et de renforcer réellement les infrastructures locales afin de développer une recherche véritablement durable et collaborative. Ma vision est donc celle-ci, à savoir que tout doit être fait de manière très respectueuse, mais aussi toujours, toujours en responsabilisant les dirigeants locaux. Je pense que s'il y a quelque chose que je peux faire au cours des prochaines années, j'espère contribuer de toutes les manières possibles à grandir et à former les leaders de demain à l'échelle internationale. La façon dont nous sommes, nous allons nous positionner, est de devenir véritablement collaboratifs. L'Institut Pasteur fait donc partie d'un réseau de 32 instituts. La façon dont nous envisageons d'aller de l'avant est de développer un véritable projet collaboratif où l'Institut Pasteur est l'un des collaborateurs de projets fédérateurs. C'est vraiment ainsi que je perçois l'avenir comme la dimension de Pasteur, et sa force réside dans le fait qu'il appartient à ce réseau. C'est son identité. Nous devons réellement développer des projets véritablement collaboratifs et fédérateurs dans lesquels nous faisons tous partie d'un seul

réseau collaboratif. C'est vraiment ainsi que j'ai envisagé l'avenir. Non plus d'une manière qui a souvent été très... Je ne sais pas si je dois utiliser ce mot, mais dans les approches néocolonialistes, ce qui est vraiment non, nous faisons partie d'un réseau et nous nous développerons mutuellement, élément qui nous permet de grandir en tant que communauté et en tant que réseau collaboratif. Aucun projet ne sera donc réalisé s'il ne fait pas partie d'une croissance qui se produit en tant que réseau, et nous sommes l'un d'entre eux.

Garry Aslanyan [00:25:15] John, en repensant à certaines des réflexions de Yasmine et plus tôt à celles de Wilfried, comment envisagez-vous l'avenir avec les changements en matière de santé mondiale et comment nous abordons les différentes organisations pour aller de l'avant ? Comment pouvons-nous travailler à une nouvelle vision des capacités de recherche dans les pays ?

John Reeder [00:25:36] Tout d'abord, je suis tout à fait d'accord avec le point de vue de Yasmine et c'est vraiment passionnant pour le Pasteur d'être désormais sous sa direction et de pouvoir apporter cette science de haute qualité, cette expérience des pays et des réseaux, et tout cela de cette manière. Je pense que le point important qu'elle soulève là-bas est que nous devons abandonner notre ego et respecter les besoins des pays avec lesquels nous travaillons, et que nous mettions vraiment tout en œuvre pour nous assurer de construire quelque chose de durable et de construire quelque chose qui appartiendra à eux, qui leur appartiendra et qui sera repris par eux dans un avenir prévisible. Nous savons que le monde n'est pas l'endroit idéal que nous souhaiterions qu'il soit, que certaines personnes auront besoin d'un véritable coup de main dans ce domaine. Mais nous devons le faire de manière respectueuse. Nous n'avons pas les réponses, mais nous avons peut-être d'autres ressources. Donc, vraiment, si nous pouvons les aider à répondre aux questions qu'ils se posent, je suis vraiment optimiste quant à la manière dont nous allons aller de l'avant. Pour en revenir à, vous l'avez entendu de la part de Wilfried, vous l'avez entendu de la part de Yasmine, c'est à propos des individus. En fin de compte, nous pouvons parler de systèmes, nous pouvons parler d'institutions, mais il est absolument essentiel de renforcer le leadership, de développer une vision et cette vision d'origine locale, et de vraiment comprendre les besoins de ce pays. Je pense que l'une des choses qui m'ont vraiment frappée en écoutant Yasmine et sa propre histoire, c'est que parfois, lorsque nous organisons des programmes visant à soutenir cela, nous avons des chiffres, et l'une des choses que nous aimons dire au sein de l'équipe de TDR, c'est de prendre du recul et de réaliser que chaque chiffre représente quelqu'un dont la vie a été changée par cet investissement, et quelqu'un qui a le potentiel de devenir leader et d'avoir un impact réel sur le monde de demain. Et je trouve cela incroyablement excitant. Cela me permet de me lever le matin et de motiver notre équipe ici présente, en particulier lorsque nous avons ces exemples du passé que nous pouvons voir Wilfried, Yasmine et de très nombreux autres scientifiques qui ont suivi cette voie, nous savons que nous sommes sur la bonne voie parce que nous les voyons. Nous avons juste besoin d'un plus grand nombre d'entre eux, et nous devons écouter très attentivement les pays pour nous assurer que nous fournissons le type de scientifiques qu'ils peuvent réellement utiliser pour les aider à faire avancer leur programme de santé.

Garry Aslanyan [00:27:53] Merci, John, pour ces réflexions. C'était vraiment une excellente conversation. Wilfried et Yasmine m'ont beaucoup appris, et je pense que l'avenir est prometteur en ce qui concerne la planification de ce type de programmes de renforcement des capacités. Alors vraiment, merci de vous joindre à moi aujourd'hui.

John Reeder [00:28:13] Merci, Garry. C'est un plaisir d'être ici.

Garry Aslanyan [00:28:18] Le développement des capacités ne consiste pas à inventer des personnes, mais à exploiter leur potentiel, comme John nous l'a rappelé. Les pays à revenu faible ou intermédiaire regorgent de personnes talentueuses qui, si on leur en donne l'occasion, peuvent devenir des leaders influents. Wilfried et Yasmine sont tous deux des exemples remarquables de leadership local et mondial en matière de santé. Wilfried souligne l'importance de maintenir et de maintenir les capacités créées grâce à l'investissement et à l'engagement locaux. La vision de Yasmine pour l'avenir du développement des capacités de recherche est une vision qui repose sur la collaboration, en respectant les besoins et les contributions de toutes les personnes impliquées.

Garry Aslanyan [00:29:05] Écoutons un autre de nos auditeurs.

Julie Storr [00:29:13] Je suis le podcast Global Health Matters depuis son lancement et, à l'époque, je cherchais quelque chose pour combler une lacune. Les podcasts occupent une place importante dans ma journée, et dans le domaine de la santé mondiale, j'avais vraiment du mal à trouver quelque chose qui soit engageant, éclairant et inspirant. Puis, sur Twitter, je suis tombée sur Global Health Matters, et j'étais convaincue que, compte tenu du calibre de l'animateur, cela pourrait être intéressant et je n'ai pas été déçue. Le podcast propose des sujets de qualité, des invités de qualité et couvre vraiment un large éventail de sujets actuels et pertinents, et j'ai également appris quelque chose. Et en fin de compte, c'est ce que j'attends d'un podcast, avoir l'impression que j'en tire vraiment quelque chose, que cela apporte une valeur ajoutée à ma journée de travail. Et j'ai particulièrement apprécié la nouvelle série Dialogue et j'ai hâte de voir ce qui nous attend en 2024.

Garry Aslanyan [00:30:20] Julie, merci d'être une auditrice si fidèle depuis 2021. Notre équipe est enthousiasmée par la saison 4 et par les conversations à venir. Pour en savoir plus sur les sujets abordés dans cet épisode, visitez la page Web de l'épisode où vous trouverez des lectures supplémentaires, des notes d'émissions et des traductions. N'oubliez pas de nous contacter via les réseaux sociaux, par e-mail ou en partageant un message vocal, et assurez-vous de vous abonner ou de nous suivre partout où vous recevez vos podcasts. Global Health Matters est produit par TDR, un programme de recherche coparrainé par les Nations Unies et basé à l'Organisation mondiale de la santé. Merci de m'avoir écoutée.